

## PORTRAIT D'UN PDG SOLIDAIRE

# Joseph Arakel

« Ça marche pour nous, alors on renvoie simplement l'ascenseur », se justifie-t-il avec son accent chantant. Joseph Arakel n'a rien du patron cinglant et pressé. Il faut presque tendre l'oreille, tant il s'exprime d'une voix douce, dans cette brasserie parisienne. Aujourd'hui à la tête du groupe de transport et logistique **Tempo One**, qui compte 400 salariés, il a commencé sa carrière comme transporteur, à 22 ans, au volant d'un J7. L'évocation le fait sourire : « C'était la liberté, pour moi ! »

**D'origine syro-arménienne**, orphelin de père à 2 ans et demi, il a grandi dans la cité phocéenne. Avec ses huit enfants, sa mère a connu l'angoisse des fins de mois. « Face à une situation dramatique, on perd ses repères, on peut manquer de lucidité. » Et d'évoquer le labyrinthe de démarches administratives pour les veuves, les problèmes d'assurance, de droits méconnus... Il pointe « un système bancaire inhumain, impitoyable, surchargeant les frais, proposant des crédits à la consommation qui ne font qu'aggraver la situation et conduisent les personnes à l'interdit bancaire ». Il s'est accroché, il s'en est sorti, au prix de cautions énormes, de journées de 17 heures, de hauts et de bas... En mémoire des personnes qui lui ont tendu la main, il souhaite à son tour donner un coup de pouce à ceux qui sont dans le besoin. Il se souvient notamment du soutien de leur médecin de famille, qui les a aidés bien au-delà du strict périmètre de son activité. « Beaucoup de situations peuvent se débloquer avec un peu de bonne volonté. À condition d'oser ! Il manque parfois simplement un prétexte pour faire le premier pas. +Avenir peut l'être. »

**+Avenir ? C'est le fonds de dotation qu'il a créé il y a cinq ans** et auquel il consacre une partie des résultats du groupe pour soutenir des familles confrontées à un accident de la vie : décès, divorce, chômage, maladie longue. Afin d'empêcher qu'elles soient aspirées par la spirale de la précarité et de l'exclusion. Son intuition : créer un réseau d'entraide autour de la famille pour lui permettre de garder la tête hors de l'eau.

+Avenir soutient ainsi une vingtaine de bénéficiaires par une aide aussi bien administrative que morale et financière : une avance à taux zéro, plafonné à 3600 €. Le principe : la cooptation. Une centaine de membres du fonds (prêtres, médecins, notaires, assistantes sociales...) signalent une personne en détresse qu'ils connaissent personnellement et dont ils se

portent garants. Pas question de jouer au Père Noël : « Les personnes aidées sont responsables ; elles ont le sens de l'honneur et du respect de l'engagement. »

« Aujourd'hui, on vit dans des carapaces, on a peur. Même à l'église, on n'entre pas en contact avec le paroissien assis sur la chaise d'à côté, alors qu'on partage la même foi. » Ce père de trois enfants n'était pas un pilier de paroisse. Jusqu'à ce « coup de foudre », il y a plus de dix ans. Une « révélation » qui l'a bouleversé et a changé

# Entrepreneur d'avenir

sa vie. Inspiré par la figure de François d'Assise, il a fait sien la devise du père Fourier, un curé simple et dévoué des Vosges au XVII<sup>e</sup> siècle : « Ne nuire à personne, être utile à tous ». « Être chrétien, c'est être ouvert aux autres, accélérateur de liens ».

De fil en église, il s'intéresse aujourd'hui aux patronages. Lui-même en avait bénéficié lorsqu'il était « minot » d'une dizaine d'années, à la Croix-Rouge à Marseille. « Il y a un potentiel en chacun, des aptitudes. Pour les identifier et les exprimer, un environnement favorable est nécessaire. » Or, une structure comme celle du patronage épargne aux enfants d'être livrés à eux-mêmes, offre un accompagnement aux devoirs et des activités épanouissantes (théâtre, chant...) encadrées par des adultes. « Être connu et reconnu permet d'exister. La confiance en soi est une arme pour demain. Elle permettra aux jeunes de se construire, d'éviter de décrocher à l'école et leur donnera la chance d'avoir un diplôme, un métier, un avenir. »

Il vient d'obtenir le feu vert de son conseil d'administration pour soutenir, avec d'autres partenaires, le patronage Saint-Laurent d'Allauch, au nord-est de Marseille. Son souhait : modéliser le projet et développer les patronages en France. L'avenir appartient à ceux qui rêvent haut. ♡

TEXTE STÉPHANIE COMBE

PHOTO AGLAÉ BORY POUR LA VIE

### Passé

**1974** Début de sa carrière comme « artisan transporteur ».

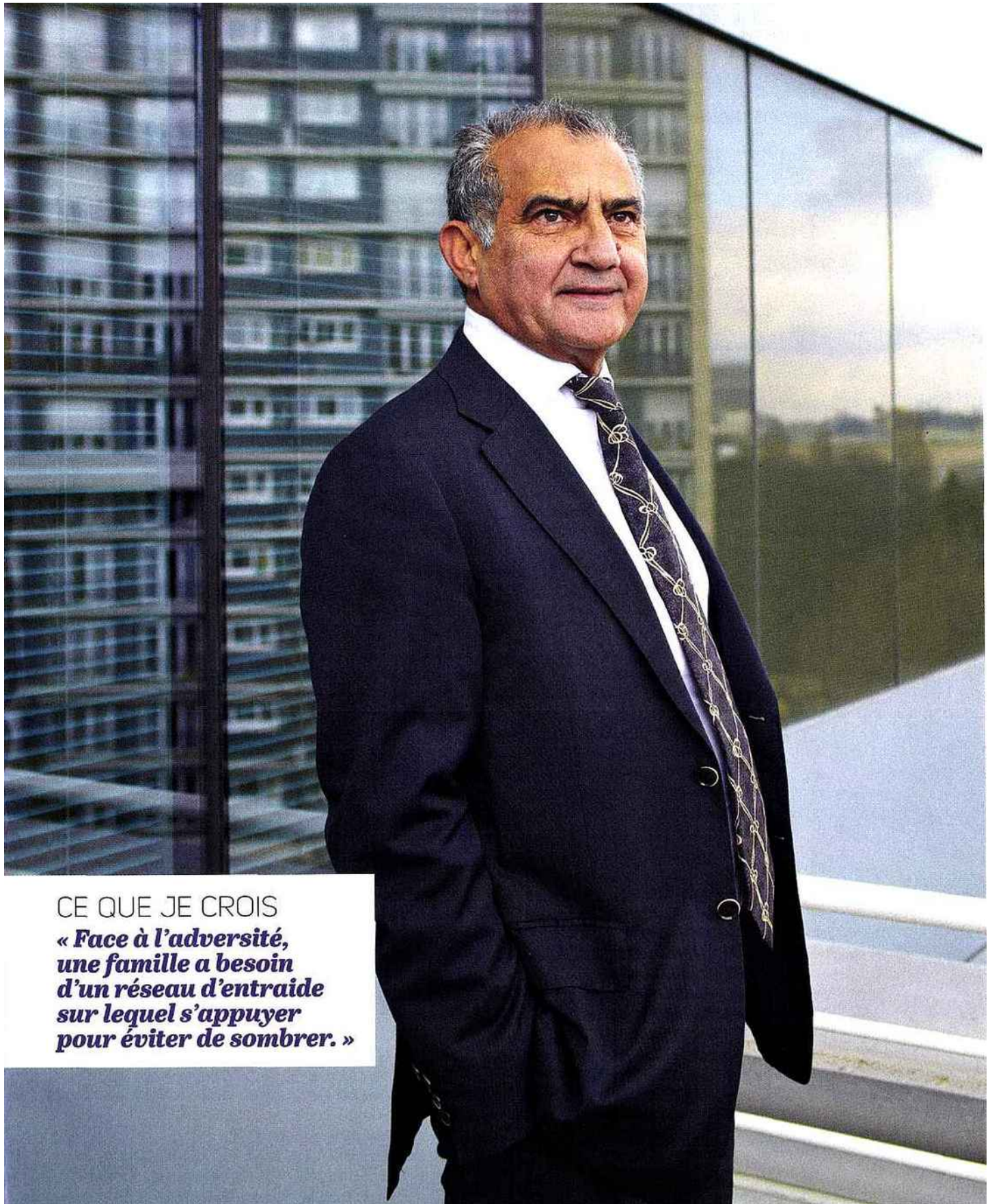
**2008** Création du groupe Tempo One basé à Marseille.

### Présent

**2010** Création du fonds de dotation +Avenir.

### Futur

Va soutenir le patronage Saint-Laurent d'Allauch (13).



CE QUE JE CROIS  
**« Face à l'adversité,  
une famille a besoin  
d'un réseau d'entraide  
sur lequel s'appuyer  
pour éviter de sombrer. »**